

UN ECLAT LIMITE - NOTE D'INTENTION

Rentré en soins psychiatriques à l'âge de 13 ans, je mettais un premier pas dans le milieu des états psychiques. J'ai appris en l'espace de 2 années ensuite à la Salpêtrière comment certains humains pouvaient fonctionner.

Des émotions semblables à des montagnes russes, et constamment à la limite du danger... Réfléchir jusqu'à ne plus penser, attendre jusqu'à avancer, contrôler jusqu'à exploser. Ces paradoxes étaient le passage de ces nombreuses personnes, dont moi. Jouer avec la mort n'était plus possible.

Sorti en fin janvier 2024, la veille de mes 16 ans, suite au fait d'aller tout simplement mieux... Je savais que je ne n'allais pas guérir aussi tôt, le trouble de la personnalité borderline (**état limite**) faisait et fera partie de moi. Mais à présent, comprendre et apprivoiser ces nombreuses émotions instables en période adolescente, est essentiel.

Retranscrire cela grâce à ces différents lieux, afin de représenter ces divers aspects de quelques états si complexes que justement la poésie rentre en jeu. Ces images, ces scènes presque fantastiques comme celle de la lumière qui éclore et qui nous envahit par la suite... tout ça à travers le 7^e art, car c'est pour moi la façon la plus intéressante et la plus juste. Le cinéma est la façon la plus sincère, mais aussi unique pour que la beauté du « pas ordinaire » existe. Un art qui serait presque abstrait.

Apporter une empathie, une sorte de lien émotionnel humain envers les personnages... en pleine quête identitaire et mal dans leur peau, Louise et Maëlle mes personnages, sont juste comme elles sont, uniques et pas forcément étiquetées comme borderline et bipolaire.

Louise 20 ans, était une jeune femme qui n'arrivait pas encore à se connaître. Est perdue dans ses émotions et qui n'arrivait pas à les apprivoiser et les contrôler. Et avait réussi à trouver sa flamme mais visiblement trop tard. Submergée par plusieurs facteurs comme son mal être évident, également à cause de l'élan commun de son amie Maëlle qui malheureusement, n'est pas sur la même longueur d'onde d'évolution mentale.

Mais toutes deux avaient surtout eu cette pensée parasite qui était de mourir par solution.

Aujourd'hui, à travers le cinéma, des images, un visuel esthétique, des couleurs qui reflètent une mélancolie avec cette certaine poésie à la camera, justement apporter une singularité artistique. Afin de retranscrire des émotions qui peuvent être perçues comme sensibles, fragiles ou même tabous... Cette chose que je qualifierai comme une « peine fiévreuse » qui pourrait devenir et traité selon un spectre de beauté.

Avec cet accident, la scène pré-finale, ou Maëlle se réveille, peut-être par un miracle, ou pour d'autres une malédiction, à chacun de l'interpréter.

Et considérer que de revoir Maëlle dans un bureau avec une psy des années après, prouve que la dernière phrase du scénario qui était : 'et au final, ce n'était juste qu'un **éclat limite**'...

La lumière qui apparaît de la poitrine de Louise dans cette noirceur est un symbole de paix avec soi. Dans cet endroit trouble et intimidant, cette référence à notre obscurité et notre subconscient que ces personnages ne veulent affronter.

Ces moments d'euphorie mêlés de mélancolie, de liberté, apportent un contraste primordial au film s'enchaînant de transitions fluides avec des mouvements corporels, qui est la signature. Cet effet artistique que tout soit lié et que tout s'enchaîne comme si à ce moment-là, aucun obstacle ne pouvait faire barrage à leur but.

Ces filles qui appréhendent leurs problématiques psychiques, sur le fait de changer, gagner en savoir et en maturité... ce qui crée une crainte de changement d'état.

Ce fil que l'on déroule tout le long de ce court métrage, avec notamment cette voix off qui par moment cadre l'histoire.

Les deux héroïnes dotées d'un véritable mal être et l'envie tout simplement de disparaître ; cet aspect qui peut être typiquement psychiatrique, ou l'une a réussi à trouver la lumière au bout du tunnel et l'autre qui est encore en train de se chercher son état d'esprit qui semble néfaste pour le moment, car peut être trop tôt pour cette Maëlle.

Juste souligner que la nature ou chaque cas est juste sans égal, est une vision plus juste de chaque être humain.

A l'âge de 16 ans je souhaite réaliser ce premier court métrage entre art et fiction. Malgré ce lourd sujet, ce drame s'épanouit une œuvre assez imagée et poétique.